

# Terminologie et taxonomie actuelles du genre *Valsa* Fr.

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Beiträge zur Kryptogamenflora der Schweiz = Matériaux pour la flore cryptogamique suisse = Contributi per lo studio della flora crittogama svizzera**

Band (Jahr): **8 (1933)**

Heft 3

PDF erstellt am: **16.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## PREMIER CHAPITRE

# Terminologie et taxonomie actuelles du genre *Valsa* Fr.

Les premières classifications des Ascomycètes reposaient principalement sur les caractères morphologiques les plus visibles. L'époque actuelle orientée par DE BARY vers l'anatomie comparée et la cytologie, par PASTEUR et BREFELD, vers les méthodes de cultures monosporées, montra les côtés arbitraires de ces systèmes et la nécessité d'une révision. De plus, l'essor pris par la pathologie végétale provoqua de nombreuses publications en toutes langues sur la physiologie et la biologie de groupes spéciaux, si bien que les termes eux-mêmes ne possèdent plus leur signification initiale et sont souvent pris sous des acceptions différentes. Il parut donc nécessaire de rappeler ou de fixer le sens des principales expressions.

Un s t r o m a représentait vaguement la partie visible d'un thalle cryptogamique, ordinairement porteur de fructifications. RUHLAND (1900) tenta le premier d'en préciser le sens. «Un stroma (par opposition à mycélium), écrivait-il, est l'ensemble des composants végétatifs du corps du champignon qui, sans servir uniquement à la résorption, prennent part de quelque manière que ce soit à la formation de la fructification». WEHMEYER (1926) reproche à ce texte de ne s'appliquer qu'aux éléments d'une fructification composée et de ne pas permettre de distinguer nettement ces tissus de ceux résultant d'un stimulant sexuel. Pour lui, un stroma est «une a g r é g a t i o n de mycélium végétatif ne résultant pas d'un stimulant sexuel». Une interprétation plus récente de MILLER (1928) ne contient aucune différence essentielle. WEHMEYER admet que sa définition, applicable aux Ascomycètes seulement, demeure vague. Elle exclut toutefois par le mot «agrégation» le mycélium purement nutritif, réparti dans les tissus de l'hôte.

Par le mot «sexuel», elle exclut le contenu des périthèces ainsi que leur paroi intérieure. Des sclérotés et autres masses semblables d'hyphes stériles restent comprises dans les limites de la définition.

RUHLAND (l. c.) fut aussi le premier à remarquer l'importance des deux types de stroma indiqués par FÜSTING. Il les nomma ecto- et entostroma (épi- et hypostroma de FÜSTING). WEHMEYER (l. c.) précisa à nouveau les définitions devenues trop incomplètes de RUHLAND.

«Un *Ectostroma* (WEHMEYER, 1926), chez les Pyrénomycètes, est la portion de stroma qui est formée soit à la surface de l'écorce, soit sous ou dans le périderme et qui se compose uniquement et typiquement des tissus du champignon, excepté lorsqu'il s'est développé dans le périderme. Il peut alors contenir des restes de cellules péri-dermiques, mais jamais des cellules de l'écorce.»

«Un *Entostroma*, chez les Pyrénomycètes, est la portion de stroma qui se développe dans les tissus corticaux ou ligneux de l'hôte ou du substratum et qui se compose à la fois des tissus du champignon et de l'hôte ou du substratum.»

MILLER (1928) reproche à ces définitions de ne pas s'appliquer à tous les Pyrénomycètes, ni même à toutes les *Sphaeriales*, mais seulement aux Allantosphériacées et Diaporthacées qui vivent sur des hôtes munis d'un périderme. Elles ne s'étendent pas aux formes croissant sur des Monocotylédones, sur des feuilles ou sur du bois. MILLER considère l'entostroma ainsi décrit comme une forme primitive. De plus, selon lui, WEHMEYER voulant indiquer des différences de structure et de position, ne formule que des différences de position.

WEHMEYER (1933) tâche d'obvier à ces critiques de la manière suivante:

«Un *ectostroma* est un développement stromatique d'hyphes soit sur la surface du substratum, soit sur la surface des tissus de l'écorce, juste sous l'épiderme ou sous le périderme. Il peut produire une chambre pycnidale (locule) avec son contenu, ou rester stérile et avoir une simple fonction mécanique de rompre les tissus qui le couvrent.»

«Un *entostroma* est un développement stromatique dans le substratum ou dans les tissus corticaux ou ligneux de l'hôte. Les périthèces se développent ordinairement dans ce stroma.»

WEHMEYER (1926) nomme *ostiole* la partie émergente du col du périthèce, soit le rostre (*rostellum*) selon TRAVERSO (1906). MILLER (l. c.) considère comme ostiole chez les *Sphaeriales* le canal passant à travers la papille ou col du périthèce et terminé par le pore. Nous emploierons *ostiole* dans le sens indiqué par TRAVERSO: L'ostiole

est la partie apicale du rostre d'un périthèce. Elle comprend le pore, elle est d'ordinaire légèrement renflée, coupée ou non de sillons.

Le terme « *nucleus* » de VON HOEHNEL et autres mycologues européens présente aussi trop d'ambiguïté pour les deux auteurs américains cités. Ils lui préférèrent l'expression « *perithelial centrum* » créée par WEHMEYER et réunissant sous le même concept les asques, les paraphyses et la paroi intérieure des périthèces (*subhymenium*), née selon MILLER de l'archicarpe.

A la précision progressive des termes, s'allie actuellement une meilleure connaissance de la structure et de la taxonomie des *Sphaeriales*. Pour le genre *Valsa* tel que le décrivit FRIES en 1849, cette évolution nécessita bien des changements, soit de sa composition, soit de sa place systématique.

NITSCHKE (1867) le divisa d'abord en 5 sous-genres *Eutypa* (Tul.), *Cryptosphaeria*, *Eutypella*, *Euvalsa*, et *Leucostoma*. WINTER (1887) et LINDAU (1897) admirèrent la même classification, tout en conservant le premier, 9 sous-genres, le second, dix. SACCARDO (1882), se basant sur les caractères des spores, avait pourtant déjà élevé presque tous les sous-genres au rang de genres; *Valsa* ne comprenait pour lui que les *Euvalsa* Nit. et les *Leucostoma* Nit. En 1917, VON HOEHNEL acheva cette désintégration successive en traitant soit les *Euvalsa*, soit les *Leucostoma* comme des genres séparés.

Considérant la structure du *nucleus* des périthèces plus significative que la forme des spores, VON HOEHNEL plaça les *Valsa* et les *Leucostoma* non pas dans les Diatrypées, mais dans les Diaporthées, tandis que *Eutypa*, *Eutypella*, *Cryptosphaeria* étaient conservées dans les Diatrypées. WEHMEYER (1926) admit soit la place phylogénétique de ces deux genres, soit leur séparation. Les motifs essentiels de cette dernière décision sont la présence chez les *Leucostoma* d'une zone noirâtre: le conceptacle, délimitant leurs stromata des tissus de la plante hôte et les rattachant au périoderme. Ce conceptacle manque chez les *Valsa*. De plus, ces dernières ne possèdent pas un entostroma ainsi qu'un stade asexué aussi développés que ceux des *Leucostoma* (Nit.) v. Höhn.

WEHMEYER toutefois écrit encore: *Valsa (Leucostoma) leucostoma*, *V. (Leucostoma) nivea*. Il nous parut logique de suivre dans toutes ses conséquences la décision prise et d'appeler chaque espèce d'abord par le nom du genre. Ainsi fit TOGASHI dans ses recherches sur le «peach canker» ou «die-back». Il nomma *Valsa leucostoma* *Leucostoma Persoonii* (Nit.) Togashi, dénomination qui seule sera employée au cours de cette étude. *Valsa cincta* Fr. doit de même

s'appeler *Leucostoma cincta* (Fr.) v. Höhn, d'après une note des *Annales mycologici*, 17. *Leucostoma nivea* (Pers.) Aut. correspond de même à *Valsa nivea* (Pers.) Fr. La partie morphologique montrera encore davantage pourquoi ces nouvelles appellations se justifient. La structure stromatique de *L. Persoonii*, *L. cincta*, *L. nivea* et de *Valsa ambiens* sera en effet comparée pour autant que la détermination de ces espèces le nécessite.